

Haro sur Darwin !

Les nouvelles croisades créationnistes

●●● **Jacques Arnould o.p.**, Paris

*Historien des sciences, théologien,
chargé de mission pour les questions d'éthique au
Centre national d'études spatiales¹*

Au-delà des réponses immédiates que les responsables pédagogiques, scientifiques et politiques doivent donner aux revendications et croisades des créationnistes, il convient de prendre au sérieux les enjeux philosophiques des découvertes scientifiques actuelles.²

Ceux auxquels la seule évocation du nom de Charles Darwin fait hérissier les poils (qu'ils ont en commun avec les singes) ne manquent pas de raisons de se réjouir. L'opposition à l'idée d'évolution n'est plus l'apanage des Etats-Unis. « Récupéré » principalement par les fondamentalistes musulmans, ce courant a débarqué en Europe où il s'en prend à l'enseignement des sciences de la vie.

Fin janvier 2007, les directeurs de très nombreux établissements scolaires français ainsi que leurs centres de documentation, des responsables de laboratoires et d'universités, des journalistes, des militaires et même des évêques reçoivent par courrier un énorme ouvrage (770 pages pour un poids de 7 kilos), intitulé : *L'Atlas de la Création*, rédigé par un certain Harun Yahya et envoyé depuis la Turquie ou l'Allemagne. La couverture est épaisse et violemment colorée, le papier glacé, les photographies extrêmement nombreuses. Le message en est clair : « Chaque découverte de fossiles constitue une réfutation du darwinisme et les caractéristiques de ces fossiles prouvent que les espèces n'ont jamais changé. Dans ce livre vous pourrez observer quelques spécimens de fossiles qui vont à l'encontre des thèses darwinistes sur l'origine de la vie, et vous pourrez consta-

ter la chute éminente de la théorie de l'évolution » (extrait de la fiche de présentation). Ainsi, Dieu soit loué, « nous ne sommes pas les fruits d'une évolution ; nous avons été créés ». Aux lecteurs qui resteraient sceptiques, il suffit de prendre conscience des suites néfastes de l'intrusion, dans le monde occidental, des idées élaborées par Ch. Darwin, véritable ennemi public n° 1 aux côtés de Hitler et de Pol Pot. Si nombreux sont les conflits, guerres, attentats, jusqu'aux événements du 11 septembre 2001, dont les auteurs sont bel et bien ses fils !

L'envoi de *l'Atlas* ne passe pas inaperçu. Le ministre français de l'Education a la bonne idée d'en limiter la publicité et d'en offrir aux enseignants, aussi rapidement que possible, une analyse critique. Début 2008, un deuxième volume est envoyé : même taille, même poids, même contenu. Au total, sept sont annoncés : la promesse sera-t-elle tenue ?

1 • Auteur notamment de *Dieu, le singe et le Big Bang. Quelques défis lancés aux chrétiens par la science*, Cerf, Paris 2000, 154 p. et de *Cain a-t-il rencontré Neanderthal ? Dieu et la science sans complexes*, Cerf, Paris 2008, 178 p.

2 • Cet article a été publié dans une version plus longue, dans la revue *Découverte*, n° 359, novembre-décembre 2008, pp. 56-63 (revue du Palais de la découverte, Paris).

H a r o s u r D a r w i n !

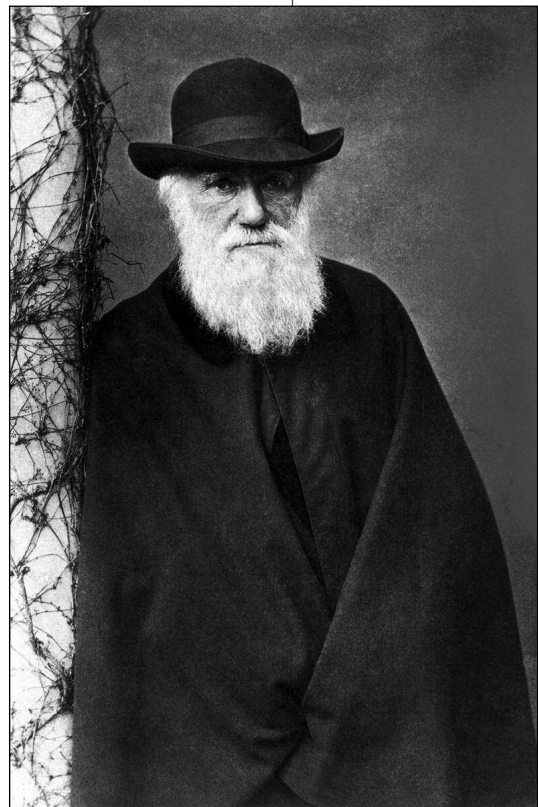
Début juillet 2007, c'est un musée créationniste qui ouvre ses portes près de l'aéroport de Cincinnati (Etats-Unis). Véritable parc à thème, il a coûté environ vingt-cinq millions de dollars. Son objectif est de proposer « une merveilleuse alternative aux musées d'histoire naturelle », accusés d'orienter les esprits « contre l'Evangile du Christ et l'autorité des Ecritures », et de « proclamer au monde que la Bible est l'autorité suprême dans tous les domaines de la foi et de la pratique, ainsi que pour tout ce qui en dépend ». Une quarantaine d'attractions ou de mises en scène évoquent les principaux épisodes bibliques qui mettent en question les affirmations évolutionnistes : les créations d'Adam et d'Eve, la construction de l'arche par Noé, le déluge, etc. « Préparez-vous à croire », prévient la brochure de présentation du musée. L'un des premiers visiteurs, interrogé sur l'idée que les dinosaures et les hommes aient pu coexister, voire cohabiter, répond : « C'est évident. D'ailleurs, les derniers dinosaures ont été

tués par les chevaliers au Moyen Age ; à l'époque, on les appelait les dragons » (c.q.f.d.)³

Ces deux événements semblent contredire ceux qui pensaient que le créationnisme à l'ancienne (celui du début du XX^e siècle qui défendait avant tout et coûte que coûte la Bible, la vérité qu'elle contient, y compris scientifique, et dont la grande victoire a été le procès du singe du 21 juillet 1925⁴) et le créationnisme moderne (celui du milieu du XX^e siècle qui proposait une science de la création s'appuyant sur la Bible) étaient dépassés. Tout comme les querelles de sacristie et d'arrière-cour de patronage, dans lesquelles certaines Eglises américaines avaient fini par perdre un peu de leur âme et surtout de leur crédit dans l'opinion publique. Moi-même, je l'avais

société

Charles Darwin



- 3 • Le mouvement a aussi pénétré en Suisse. De très nombreuses écoles de Suisse romande ainsi que des journalistes et scientifiques ont reçu en mars 2007 l'ouvrage d'Harun Yahya. Dans un rapport de la Commission de la culture, de la science et de l'éducation du Conseil de l'Europe (8 juin 2007), on peut lire que les créationnistes sont représentés depuis quelques années en Suisse par le Centre biblique européen ainsi que par le groupuscule ProGenesis qui œuvre pour la réhabilitation du livre de la Genèse. ProGenesis a tenté de mettre en place un parc de loisirs *Genesis-Land*, visant à « diffuser le message chrétien comme un contrepoids à la théorie omniprésente de l'évolution de Darwin ». Plus récemment (*Matin Bleu* 10.03.2009), Gian Luca Carigie, président de l'association ProGenesis, a déclaré vouloir lancer une initiative populaire demandant que la Bible et Darwin soient enseignés sur un pied d'égalité lors des cours de biologie à l'école publique. (n.d.l.r.)
- 4 • John T. Scopes fut condamné par le tribunal de Dayton (Tennessee) pour avoir enseigné le darwinisme à ses élèves, contrevenant ainsi à une loi promulguée dans cet Etat.

pensé. Le temps n'était-il pas arrivé de mettre au rebut ces histoires d'arche de Noé sur le point d'être retrouvée, de déluge reconstitué dans une éprouvette ou encore de traces d'êtres humains courant le marathon à côté de dinosaures ? N'étaient-elles pas oubliées, ces chronologies bricolées pour mieux faire « concorder » les récits bibliques de la Genèse avec les ères géologiques ou les arbres de la systématique ? Eh bien ! nous nous trompons.

L'intelligent design

La société française est restée longtemps peu informée et peu curieuse de la cuisine pseudo-scientifique et religieuse des créationnistes américains : le nombre de publications sur ce thème en langue française est particulièrement faible avant 2007. Elle s'est apparemment plus intéressée à un mouvement que les médias ont rapidement qualifié de *néo-crétionnisme*, au grand dam de ses partisans.

Ceux-ci, en effet, récusent l'idée religieuse d'une création divine, pour défendre celle de la présence, au cœur de la réalité et de son devenir (car l'évolution y est acceptée), d'un *intelligent design* (I.D.), d'une intelligence supérieure, d'un dessein intelligent. Comment des systèmes aussi complexes que ceux qui forment les organismes vivants seraient-ils le fruit d'une évolution soumise au seul hasard ? Il faut nécessairement, prétendent-ils, y voir l'intervention d'un facteur non naturel, d'une intelligence étrangère aux facteurs habituellement pris en compte par les scientifiques.

A priori dénué de toute revendication religieuse, le courant de l'I.D. ne manque pas de susciter intérêts et débats divers, ainsi que réactions passionnées : ne re-

met-il pas sur le devant de la scène scientifique la question de la finalité ?

Nous le savons, la science moderne s'est fondée sur le rejet de toute idée de cause finale ; le mot de Laplace à Napoléon, qui lui demandait pourquoi Dieu était absent de son *Système du monde*, est célèbre : « Sire, je n'ai pas besoin de cette hypothèse. » Pourtant, Claude Bernard, Jacques Monod⁵ et d'autres biologistes après eux se sont interrogés sur la possibilité d'exclure toute idée de finalité en biologie, sans pour cela revenir à une vision téléologique.⁶

C'est donc bien sur le terrain d'une question scientifiquement et philosophiquement disputée que cherche à intervenir l'I.D., mais d'une manière qui n'est neutre ni religieusement, ni politiquement. L'une de ses principales institutions, le Centre pour la science et la culture, propose depuis 1999 un véritable programme d'action. Il part du constat suivant : « L'idée que l'être humain a été créé à l'image de Dieu est l'un des principes fondateurs de la civilisation occidentale. On peut discerner son influence dans la plupart, sinon dans toutes les grandes réussites de l'Occident, parmi lesquelles la démocratie représentative, les droits de l'homme, la liberté d'entreprendre et les progrès des arts et des sciences. Pourtant, voici un peu plus d'un siècle, cette notion cruciale a été attaquée de toutes parts par des intellectuels qui s'appuyaient sur les découvertes scientifiques. » Et ce fut, déplorent les auteurs de ce manifeste, le triomphe du matérialisme.

5 • **Claude Bernard**, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, 1865 ; **Jacques Monod**, *Le hasard et la nécessité. Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*, Seuil, Paris 1970, 220 p.

6 • Etude de la finalité. (n.d.l.r.)

Le Centre se donne pour objectif de montrer, en particulier aux décideurs politiques, qu'« il y a une vie après le matérialisme » et, pour ce faire, d'élaborer une stratégie afin d'installer un renouveau culturel. Il s'agit de « faire échec au matérialisme scientifique et à son héritage destructeur sur les plans moral, culturel et politique et de remplacer les explications matérialistes par la vision théistique qui veut que la nature et les êtres humains ont été créés par Dieu ». Autrement dit, une partie au moins du courant de l'I.D. est soutenue par des convictions et un projet clairement religieux.

Nous ne sommes pas en présence d'une nouvelle science, comme le prétendent les partisans de l'*intelligent design*. Pour s'en convaincre, il suffit de lire la prose de l'I.D. sur les sites qui lui sont dédiés, de constater l'esprit de croisade qui l'anime, les a priori religieux et idéologiques qu'elle véhicule.... et de constater qu'aucune véritable découverte scientifique n'a pu être faite grâce à cette perspective. Il y a donc bien des raisons de soupçonner le loup fondamentaliste des créationnistes de se cacher sous l'honorable peau de mouton de l'I.D.

Au-delà des faits d'armes

Fin 2005, à Dover, à l'ouest de Philadelphie, des parents ont intenté un procès contre l'établissement scolaire où se trouvent leurs enfants et où l'idée d'*intelligent design* est enseignée à l'égal de celle de l'évolution de type darwinien. Au terme du procès, le juge a déclaré qu'« il est anticonstitutionnel d'enseigner l'I.D. comme une alternative à l'évolution dans une classe de sciences d'une école publique » ; il a ajouté que ce courant est « indissociable de ses antécédents créationnistes et donc religieux », « rien d'au-

tre que de la progéniture du créationisme ». La réaction du pasteur évangélique Pat Robertson fut immédiate : « S'il y a une catastrophe dans votre région, inutile de vous tourner vers Dieu. Vous venez juste de le rejeter de votre ville ! Dieu est tolérant, mais il ne faut pas exagérer. Si les habitants de Dover ont des problèmes, ils n'auront qu'à appeler Charles Darwin. Il pourra peut-être les aider. »

Les Français pourraient regarder d'un œil un peu goguenard ces débats et se demander quand nous arrivera des Etats-Unis, après le néo-crétionisme, le post-crétionisme ou une autre forme « relookée » de créationisme. Notre société française laïque doit-elle vraiment prendre au sérieux ces controverses, culturellement si marquées ? Malheureusement, oui. Si aucun projet de musée créationniste ne paraît menacer notre territoire, l'envoi de *L'Atlas de la Création* a lourdement et clairement montré que la France doit désormais tenir compte, politiquement parlant, de ces mouvements.

Il n'est évidemment pas question de se faire peur, ni d'entamer une quelconque chasse aux sorcières ; la réaction des pouvoirs politiques, en janvier 2007, a sous cet angle été exemplaire ; il en est de même des initiatives académiques visant non pas tant à condamner, voire à dénoncer, qu'à offrir les outils et les informations nécessaires à une meilleure compréhension des questions et des enjeux en cause.

Les philosophes et les théologiens doivent eux aussi prendre au sérieux ces mouvements, qui ne se réduisent ni ne se résolvent dans le seul recours aux principes de la laïcité. A côté des questions liées au statut des textes saints et de leurs traditions théologiques respectives, qui appartiennent surtout aux courants créationnistes les plus anciens,

Pour en savoir plus

Jacques Arrould, *Dieu versus Darwin. Les créationnistes vont-ils triompher de la science ?* Albin Michel, Paris 2007, réédition 2009, 318 p. (Voir sa recension p. 49.)

Fernand Comte, *Dieu ou Darwin ? Débat sur les origines de l'homme*, J.C. Lattès, Paris, 2008, 320 p.

Dominique Lecourt, *L'Amérique entre la Bible et Darwin*, P.U.F., Paris 1992, 232 p.

Thomas Lepeltier, *Darwin hérétique. Le retour du créationisme*, Seuil, Paris 2007, 250 p.

Pascal Picq, *Lucy et l'obscurantisme*, Odile Jacob, Paris 2007, 298 p.

l'I.D. remet au goût du jour l'antique champ de la théologie naturelle. Autrement dit de la question disputée suivante : est-il possible d'en savoir plus sur Dieu et son éventuelle existence en contemplant, en étudiant la nature ? C'est là une question héritée de la philosophie grecque et de son projet de se détacher des mythes cosmogoniques et de leurs a priori. Comme le souligne le philosophe Pierre Fruchon, la théologie naturelle a pour principe que le monde est pensable sans Dieu, mais non sans la question de Dieu.

La quête de l'homme

Dans de nombreux discours religieux et scientifiques apparaît la prétention à posséder la réponse unique et définitive à l'antique interrogation de l'esprit humain, celle de son origine. Alors que le développement des sciences et des techniques paraît plus que jamais amener

l'homme à reconnaître, après Jacques Monod, « qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'Univers d'où il a émergé par hasard. Non plus que son destin, son devoir n'est écrit nulle part. A lui de choisir entre le Royaume et les ténèbres » (*Le hasard et la nécessité*), les sociétés occidentales ne se contentent plus de la séparation, héritée de l'époque moderne, entre le « pourquoi ? », réservé à la religion, et le « comment ? », réservé à la science. Pas plus d'ailleurs que de décisions de justice qui entérinent une telle séparation.

Au-delà des dérives dogmatiques, intégristes ou réductionnistes, les enjeux auxquels science et religion ne peuvent échapper et qui transparaissent dans les controverses entre créationnisme et évolutionnisme relèvent en fin de compte des deux registres suivants : d'une part, celui de l'épistémologie et de la philosophie (quelle place est accordée aux questions du temps et de l'histoire, du sens et de la contingence ?), d'autre part, celui de l'éthique et du politique (que sont devenus les concepts de vérité et d'autorité ?).

Comment les sociétés humaines parviennent-elles à articuler ces deux champs avec ceux de la philosophie ou de l'art, pour se construire et répondre, certes partiellement mais du moins honnêtement, à leur quête de l'identité de l'homme, de son origine, de sa destinée ? Une quête bien plus difficile, mais bien plus passionnante, que celle de l'arche perdue de Noé, dont le terme ne peut être l'objet d'aucune certitude mais seulement d'épreuves et de choix. André Malraux, après et avant tant d'autres, l'a rappelé : telle est la condition humaine.

J. A.

Fermeture d'été

Les bureaux de l'administration et de la rédaction de *choisir* ainsi que le Cedofor seront fermés à partir du *samedi 4 juillet*.

Réouverture :

de l'administration et de la rédaction : *lundi 3 août*
du Cedofor : *lundi 17 août*